

ABIGAIL ASSOR

**LA NUIT
DE DAVID**

roman

nrf

GALLIMARD

DE LA MÊME AUTRICE

Aux Éditions Gallimard

AUSSI RICHE QUE LE ROI, roman, 2021, Folio n° 7114. Trophée Folio-Elle 2023, prix Françoise Sagan 2022, bourse de la Découverte Fondation Prince Pierre de Monaco 2021, prix JEM du Premier Roman 2021.

LA NUIT DE DAVID

ABIGAIL ASSOR

LA NUIT DE DAVID

roman

nrf

GALLIMARD

Pour l'écriture de cet ouvrage, l'autrice a bénéficié d'une résidence à l'Imec – Institut Mémoires de l'édition contemporaine.

Page 162 : Jacques Prévert, « En sortant de l'école », *Histoires et d'autres histoires*, © Éditions Gallimard, 1963.

© Éditions Gallimard, 2024.

Le bouc porte sur lui tous leurs torts vers la terre de la sentence. Il envoie le bouc au désert.

Lévitique, 16:22

Il y a ce rêve étrange que je fais parfois où David et moi, à dix ans, marchons sur les rails du passage à niveau. Il est minuit. Nous marchons, et soudain nous glissons sur une neige de ballast et de barres d'acier qui chauffent à notre contact. Les étincelles ne nous font pas mal. Nous glissons, et soudain nous volons, de gare en gare entre les hêtres, nous volons bras et jambes ouverts, David et moi, son visage rond de pleine lune avant la haine et les ravages. Nous atteignons Nemours, Bourron-Marlotte, Souppes-sur-Loing. Nous atterrissons juste devant la grille de chez nous où une Maman de mon âge aujourd'hui nous dispute, nous ordonne de rentrer immédiatement. David baisse le regard, fait un pas triste vers la maison. Mais moi, je ne baisse pas le regard. Moi, je regarde Maman. Je me mets alors à danser. C'est un numéro de music-hall avec du mime et des chansons, des pirouettes, un numéro de clown et de magicienne, de gymnaste, que j'ai cent fois déployé pour mon frère. Et David, près de moi, se met à danser aussi. Nous dansons dans l'allée en fixant notre mère ahurie sous le ciel noir. Le bitume sous nos pieds se transforme en rails et sur les rails, nous dansons et nous rions comme deux petits diables. Je fais ce rêve et ce n'est pas ce qui s'est passé pour de vrai, cette nuit-là. Mais ce n'est pas grave. Avec mon frère David, nous sommes des diables. Nous sommes des dieux.

Olive, c'est l'heure, m'a dit David à minuit pile. Ainsi a commencé notre vraie Nuit, aux toutes premières secondes de l'été 2001. Nous avons dix ans. Olive, réveille-toi, c'est l'heure. J'ai ouvert les yeux sur le visage de mon frère qui vacillait dans le rayon de la lampe allumée. Il était assis au bord de mon lit. Il me fixait sans ciller, de son regard noir et brutal, un peu fauve. J'ai promené une main aveugle hors de ma couette pour éteindre le réveil. Alors ? Il est minuit, Olive ? m'a demandé David les yeux écarquillés. C'est bon, il est minuit ? Je me suis redressée et en bâillant, j'ai examiné les aiguilles sur le cadran – notre Nuit suivait l'un des derniers mercredis de notre année de CM2, mais David n'arrivait toujours pas à lire l'heure. Oui, c'est bon, j'ai dit. Il est minuit. Sur le visage de mon frère s'est dessiné un sourire si large que j'ai imaginé son corps disparaître peu à peu et laisser sa demi-lune de dents en flottaison dans notre chambre. Alors c'est l'heure, Olive, a conclu mon frère, ses yeux toujours très grands ouverts. Il haletait un peu. Puis il s'est glissé tout contre moi et a posé la tête sur mon épaule. Je sentais contre mon flanc le petit rire frénétique qui le traversait en silence. Un instant, nous avons regardé la chambre dans la pénombre.

Je n'avais jamais vu minuit, et lui non plus. Il y avait le coffre à déguisements à demi éclairé d'où pouvait surgir un loup-garou en pleine mue et le bruit blanc du ballon d'eau chaude dans la salle de bains à côté. Ma lampe de chevet se reflétait dans la fenêtre près du lit de David. On aurait dit que dehors, à la place du tilleul du jardin,

c'était notre chambre à nouveau – partout autour, notre chambre à David et à moi qui se multipliait à l'infini. Si c'était ça, minuit, un monde entier de notre chambre, sans tilleul ni parents, alors peut-être que nous aurions pu, par exemple, tout annuler de notre Nuit et rester simplement là, à vivre ensemble. Pour ça, j'aurais supporté sans broncher les monstres dans les coffres et les grésillements inquiétants des ballons d'eau chaude. J'aurais réglé chaque nuit le réveil pour cette dimension où rien n'existe d'autre que mon frère et notre refuge et dont les adultes nous interdisaient l'accès, par crainte sûrement de cette armée infinie de David et d'Olive à minuit.

Je n'ai pas proposé ça à mon frère. Je n'ai pas dit : David, allez, s'il te plaît, c'est dangereux. David, on annule, s'il te plaît, écoute-moi, je crois qu'il ne faut pas le faire. Je ne l'ai pas dit. Peut-être que si je l'avais fait, nous serions toujours l'un près de l'autre aujourd'hui. Après la Nuit, il n'y a plus eu de David et d'Olive. Ce fut moi et à jamais ma solitude. Mais à dix ans, j'avais fait une promesse à mon frère et je voulais la tenir. Je l'aimais trop. L'aimer a bien été le drame de ma vie. David avait eu l'idée de la Nuit et c'était à sa demande qu'une ou deux semaines plus tôt, j'avais apporté mon réveil à l'école. La récréation commençait, une horde d'enfants se jetait dans la cour, mais je m'étais faufilée jusqu'à l'estrade. J'avais dit : maîtresse, c'est comment, pour régler l'alarme ? Je n'aurais pas pu demander à Maman, qui entendait tout, comprenait toujours tout, et aurait peut-être, en un regard, deviné notre plan. La maîtresse en revanche, parce que j'étais la première de la classe et aussi la plus jolie de l'école, m'avait tout expliqué patiemment avec un sourire, sans se douter un seul instant de la machination diabolique à laquelle elle participait. Dehors, David s'était adossé à un arbre et il nous observait, elle accroupie devant moi qui passait l'index sur le cadran, et moi qui acquiesçais. Par exemple pour minuit, ce serait comme ça qu'il faudrait faire ? Quelques secondes plus tard, je courais vers mon frère, je voyais au loin ses yeux humides et douloureux qui m'attendaient comme on attend qu'une vague revienne – c'est bon, David, j'avais dit. Je sais comment on fait, pour minuit.

Nous nous sommes levés en faisant attention à ne pas faire de bruit et nous sommes approchés du coffre à déguisements. On a dit que

c'est toi qui l'ouvrais, Olive, m'a dit David en se cachant les yeux avec les mains. Oui, j'ai chuchoté. J'ai inspiré, j'ai lancé un dernier regard à mon frère et j'ai ouvert. Entre les tissus jaune et mauve à paillettes, aucune créature ne remuait, mais le chapeau d'explorateur était là et c'était ce que je cherchais. J'ai refermé le coffre très vite et j'ai placé le chapeau sur la tête de mon David hagard, encore protégé par les barreaux de ses mains. Il a glissé les doigts juste au niveau de ses cernes qu'il avait toute l'année violets, comme il pleurait beaucoup. Ce visage rond et ensommeillé sous lequel pendait la corde à vent, la bouche encore gonflée entre les deux auriculaires, les grands yeux frénétiques de mon frère, il n'y avait rien de plus beau sur la terre et ça me donnait du courage pour cette folie dans laquelle nous nous lancions, comme le chapeau lui en donnait aussi. C'était lui qui m'avait dit ça, qu'il lui faudrait prendre le chapeau pour notre Nuit, pour avoir du courage. Merci, a murmuré David. Il faut séparer les jouets, maintenant.

Nous avons tiré les caissettes en toile sous notre bureau. Assis en tailleur l'un en face de l'autre, et aidés du halo de ma lampe torche Hello Kitty, nous avons décidé de ce qui était à moi et de ce qui était à lui. Il y avait surtout des choses faciles comme son circuit de train ou ma palette de maquillage, mais ce n'était pas grave – comme deux petits comptables très ordonnés, nous redisons : ça, c'est à Olive, et ça, c'est à David. Nous faisons des piles et des montagnes insensées que nous disposons partout autour de nous. Ce qui était à David ou à moi, je n'en étais plus sûre au bout d'un moment, et plus les jeux de nos caissettes s'amoncelaient autour de nous, plus nous jouions vraiment et tout nous faisait rire. Voilà qu'en oubliant de chuchoter, nous lancions haut la balle rebondissante, et David se levait pour faire du yo-yo, et je plaçais sur son circuit le train bleu qui se cognait contre notre kit d'expérience volcanique – Maman est entrée à ce moment-là. Non mais ça va pas la tête ? C'est quoi ce cirque ? Elle nous a ordonné de retourner nous coucher illico en comptant jusqu'à trois. Nous avons grimpé sur nos lits encore hilares en laissant nos montagnes anarchiques sur le plancher, tandis qu'elle éteignait ma lampe d'un geste sec en disant qu'elle ne voulait plus nous entendre. Pendant plusieurs minutes, sa grande silhouette aux bras croisés est

restée dans l'encadrement de la porte, avec son ombre qui écrasait nos bras et nos jambes pour les maintenir sages. Quand elle est enfin partie, David a dit : n'oublie pas que tu m'as promis, Olive. On va le faire quand même, d'accord ? D'une voix rauque d'adulte éraillée par la peur, j'ai répondu que oui, je savais que j'avais promis, et on le ferait quand même. On attendrait un peu que Maman se rendorme et on se lèverait à nouveau. Il y a eu un silence. Puis David s'est remis à rire. C'était un rire venu d'un autre monde, une caverne très ancienne. Tout doucement, ce rire s'est mué en sanglot, comme à minuit se muent en monstres, à l'intérieur de notre coffre, les humains griffés par les loups.

Ce qu'il faut peut-être savoir, c'est que j'ai vu le poing de mon frère s'accrocher à la grille de l'entrée chaque jour de mon enfance. Si c'était par exemple une journée de printemps, soudain, dans la vapeur de la lumière, il n'y avait plus que ça, au centre : sa petite main rageuse qui tenait le barreau. Personne n'aurait dû la voir, cette main, depuis la table de jardin où nous déjeunions – on ne voyait même plus le fer forgé de la grille avec tout ce soleil. Mais moi, je la voyais, comme d'habitude. Je voyais tout si c'était lui. Je replongeais le nez dans mon assiette, j'écrasais deux pommes de terre du plat de ma fourchette – un instant, le jardin n'existait plus, la grille de l'entrée non plus, et pas même l'enfant cramponné aux volutes en fonte. Un instant, il n'y avait plus que le beurre translucide fondu sur les légumes et les bracelets de ma mère. Ensuite, il fallait parler, parce qu'il le fallait, voilà tout. Je disais : David essaie d'escalader la grille. Tout le monde se levait d'un coup dans le carillon des couverts. Sur la table désertée, une serviette froissée chavirait avec le vent des départs, une mouche planait au-dessus d'un verre d'eau. Et David se mettait à hurler. Il s'agrippait plus fort aux barreaux tandis que ma mère lui saisissait le torse. Il agitait une jambe pour trouver un appui plus haut, mais cela nécessitait d'être léger et fort, et mon frère n'était ni léger ni fort – la vérité, je le savais, c'est qu'il ne réussirait jamais à monter très haut, même si un jour personne n'était là pour le surprendre dans sa manœuvre. Mais ce jour-là, je l'avais encore surpris et il hurlait encore, et sa voix déraillait tant il hurlait, les

jointures de ses doigts étaient rouges comme ses joues irritées ; derrière lui et ma mère qui le tirait vers l'arrière, notre grand-mère plus tôt attablée assistait au spectacle. À cause des cris, sa voix resterait cassée toute l'après-midi, comme chaque fois que mon frère David essayait de s'enfuir de la maison en escaladant la grille.

Plus tard, je le retrouvais gémissant dans notre chambre sur son lit jumeau bleu, le visage tapi dans l'oreiller couvert de larmes et de morve. Le tilleul du jardin hachait son corps d'ombres et soudain, c'était comme la grille de l'entrée projetée sur son dos ; c'était la grille de l'entrée qui avait poursuivi mon frère jusqu'ici. Longtemps après l'histoire de notre Nuit, j'ai pensé que tout avait peut-être démarré là, à cause des longs doigts du tilleul ficelés autour de lui depuis que nous étions nés et que, dans la chambre à l'étage, on avait placé son berceau près de la fenêtre et le mien près de la porte. Je m'allongeais sur mon lit jumeau et David gémissait de plus belle, parce qu'il était en colère de gémir devant moi qui ne gémissais pas, avec mon nez propre, ma salopette, mes mains douces posées sur mes genoux – tout ce qui faisait que j'étais une fille et qu'en miroir, il était un garçon. Il gémissait et quand je disais : David, il poussait un cri de bête précipité depuis le fond de ses entrailles et me tournait le dos. Je prenais mon *Minnie Mag* et je lisais au son de sa plainte qui, si je tournais bruyamment une page, s'exaltait encore, pour devenir, avec les minutes et dans le ballet des ombres sur sa cuisse d'enfant, plus lente, plus paresseuse, comme une fontaine s'épuise – je connaissais la musique, c'était la musique de mon frère. À la fin ne sortaient plus de lui qu'un hululement frêle et des reniflements épars dans le silence. Il redevenait calme. Bientôt, je fermerais mon *Minnie Mag*, je demanderais s'il voulait jouer, il répondrait d'accord. Mais je serais en train de mentir car jouer ne comptait plus pour moi et n'avait peut-être jamais compté puisque j'étais née liée à ce frère-là. Ce qui comptait, ce qui avait toujours compté, c'étaient les ombres sur mon frère qui revenaient chaque fois qu'il s'allongeait ici. Je ne voulais pas jouer. Je voulais m'allonger sur lui, comme une feuille tombe sur une feuille et prend sur elle les brûlures du soleil.

Table des Matières

Couverture	
De la même autrice	
Titre	
Copyright	
Exergue	
1	
2	
3	
Présentation	
Achevé de numériser	

ABIGAIL ASSOR

La Nuit de David

« Je n'ai pas dit : David, allez, s'il te plaît, c'est dangereux. David, on annule, s'il te plaît, écoute-moi, je crois qu'il ne faut pas le faire. Je ne l'ai pas dit. Peut-être que si je l'avais fait, nous serions toujours l'un près de l'autre aujourd'hui. Mais à dix ans, j'avais fait une promesse à mon frère et je voulais la tenir. Je l'aimais trop — l'aimer a bien été le drame de ma vie. »

Devenue adulte, Olive revient sur son enfance. Une maison sur les hauteurs du Loiret. En contrebas, le Loing dort, des trains grondent, et chaque jour, un petit garçon hurle, frappe et tente de s'enfuir. Elle observe son jumeau, inquiète. Par touches délicates, elle dessine une complicité fraternelle immense. Comment survivre à la cruauté de l'enfance ? Peut-être en devenant un train ou une grive. C'est l'espoir qu'Olive et David nourrissent jusqu'à cette nuit de leurs dix ans.

Dans ce roman sensible et déchirant, Abigail Assor explore les failles d'une famille face à l'univers impénétrable d'un garçon pas comme les autres.

Abigail Assor est née en 1990 à Casablanca. Son premier roman, Aussi riche que le roi, a reçu le prix Françoise Sagan 2022 et le Trophée Folio-Elle 2023. La Nuit de David est son deuxième roman.



Cette édition électronique
du livre *La Nuit de David* de Abigail Assor
a été réalisée le 29 mai 2023 par Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782073074263 - Numéro d'édition : 635905).
Code produit : Q07808 - ISBN : 9782073074294.
Numéro d'édition : 635908.

Ce document numérique a été réalisé par Soft Office